



Chant populaire et construction identitaire dans l'Oriental marocain: pour une lecture culturelle d'un patrimoine vivant

Dr. Hicham Bekkaoui

Docteur en sciences de la culture et de la communication
Académie régionale d'éducation et de formation de l'Oriental-
Maroc

Résumé : L'étude du chant populaire dans la région de l'Oriental marocain met en lumière l'importance de ce patrimoine immatériel dans la construction de l'identité culturelle locale. À travers l'analyse d'un corpus de poèmes chantés collectés sur le terrain, cet article explore les éléments constitutifs de cette identité, en se concentrant sur la représentation du territoire, des valeurs tribales, ainsi que de la religiosité. L'approche méthodologique s'inspire des travaux de Calame-Griaule et de Paul Sébillot, en croisant l'analyse culturelle, sociologique et anthropologique. Les chants étudiés révèlent une forte dimension performative et symbolique, où les poètes expriment leur fierté identitaire, leur nostalgie d'un passé révolu et leur relation intime avec la divinité. Ce travail souligne l'importance de ce patrimoine pour la mémoire collective de la région et plaide pour une valorisation de ces formes d'expressions culturelles comme vecteurs de transmission et de résilience.

Mots-clés: Chant populaire, identité culturelle, Oriental marocain, patrimoine immatériel, nostalgie, religiosité, poésie orale



Abstract:

This study of popular song in the Oriental region of Morocco highlights the significance of this intangible heritage in the construction of local cultural identity. By analyzing a corpus of sung poems collected in the field, this paper examines the key elements shaping this identity, focusing on the representation of territory, tribal values, and religiosity. The methodological approach draws on the works of Calame Griaule and Paul Sébillot, combining cultural, sociological, and anthropological analysis. The studied songs reveal a strong performative and symbolic dimension, where poets express their identity pride, nostalgia for a bygone past, and their intimate relationship with the divine. This work emphasizes the importance of this heritage for the collective memory of the region and advocates for the valorization of such cultural expressions as vectors for transmission and resilience.

Keywords: Popular Song, cultural identity, Oriental Morocco, intangible heritage, nostalgia, religiosity, oral poetry

Introduction

Le chant populaire, en tant que pratique artistique enracinée dans les traditions orales, constitue un support privilégié d'expression de l'imaginaire collectif et de l'identité culturelle. Dans la région de l'Oriental marocain, cette forme d'expression poétique chantée occupe une place centrale dans la vie sociale, rituelle et symbolique des communautés locales. Loin d'être un simple divertissement, le chant populaire se présente comme un miroir des valeurs, des représentations et des dynamiques sociales qui fondent la mémoire collective et l'identité culturelle de cette région frontalière, marquée par une histoire complexe de marginalisation et de résistance.

La présente étude s'inscrit dans une approche culturelle qui vise à analyser le chant populaire comme un fait de culture, porteur de significations sociales, historiques et symboliques. À travers un corpus de poèmes chantés, collectés lors d'une enquête de terrain menée auprès de poètes-chanteurs (communément appelés *šyuh*) dans plusieurs localités de l'Oriental marocain, nous nous proposons d'examiner les



éléments discursifs, symboliques et performatifs qui participent à la construction et à la transmission de l'identité culturelle locale.

Notre appareil conceptuel s'appuie sur les travaux pionniers de Geneviève Calame-Griaule, qui a mis en lumière la dimension anthropologique des récits oraux et des traditions chantées comme vecteurs de la structuration des sociétés (Calame-Griaule, 1983). À cela s'ajoutent les analyses de Paul Sébillot, qui ont contribué à la reconnaissance des formes orales populaires comme patrimoine culturel immatériel et révélateur de la conscience collective (Sébillot, 1904). Nous mobilisons également les apports des études culturelles issues de l'école de Paris, notamment celles qui interrogent les productions culturelles dites « mineures » comme lieux de résistance, de mémoire et de subjectivation identitaire.

Méthodologiquement, notre démarche repose sur une observation participante, des entretiens semi-directifs avec des acteurs du champ culturel local, ainsi qu'une analyse discursive et symbolique du corpus de poèmes chantés recueillis. L'objectif de cette étude est de mettre en évidence les représentations, les valeurs et les imaginaires véhiculés par le chant populaire dans l'Oriental marocain, en vue de comprendre comment cette forme d'art populaire contribue à façonner et à maintenir une identité culturelle spécifique.

1. Le chant populaire comme forme d'expression culturelle et sociale

Le chant populaire constitue, dans la région de l'Oriental marocain, un médium essentiel de communication sociale, de transmission des savoirs et de préservation de l'identité collective. En tant que pratique fondamentalement orale, il mêle parole poétique, musicalité et performance, et se transmet de génération en génération dans les espaces ruraux comme urbains. Loin d'être un simple divertissement, il est un espace où s'articulent mémoire, émotion et identité (Sébillot, 1904 ; Calame-Griaule, 1983)

1.1 .Oralité et tradition vivante : une mémoire chantée

Le chant populaire s'inscrit dans la logique de l'oralité, cette « forme de tradition où la parole vivante est au cœur de la transmission culturelle » (Calame-Griaule, 1983, p. 17). Dans un contexte où l'écrit n'est pas toujours accessible ou valorisé, le chant



permet de conserver, dans les mémoires collectives, des événements, des valeurs et des savoirs. Il devient ainsi un véritable réservoir de la mémoire communautaire. Chaque poème chanté fonctionne comme un fragment d'histoire vécue, exprimant souvent les aspirations, les souffrances, ou les résistances des populations marginalisées de l'Oriental (Calame-Griaule, 1948).

1.2 .Une parole située : le rôle du poète–chanteur

Le poète–chanteur populaire occupe une place centrale dans ce dispositif culturel. Il est à la fois créateur, médiateur et dépositaire d'un savoir collectif. À travers ses compositions, il donne voix à des expériences communes, critique l'ordre établi, chante les louanges ou les douleurs d'une communauté. Selon Calame-Griaule (1948), le rôle du poète dans les sociétés traditionnelles ne se limite pas à la fonction esthétique : il est souvent perçu comme un « porte-parole du groupe », investi d'une autorité symbolique et d'une mémoire sociale.

1.3 .Fonction sociale et occasions de performance

Les occasions de performance du chant populaire sont nombreuses : fêtes religieuses ou agricoles, cérémonies de mariage, veillées, réunions communautaires ou simples rassemblements familiaux. Chaque contexte donne au chant une fonction spécifique : célébrer, consoler, transmettre ou résister. Le chant devient alors une pratique sociale codifiée, où la communauté reconnaît ses valeurs fondamentales, ses normes, ses tensions, mais aussi ses rêves (Sébillot, 1904).

1.4 .Une esthétique de la résistance et de la dignité

Dans une région longtemps marginalisée sur les plans économique, politique et médiatique, le chant populaire a souvent porté les voix des oubliés, des exilés, des femmes endeuillées ou des jeunes désillusionnés. Il met en scène une esthétique de la résistance, où la parole poétique s'élève contre l'injustice, l'exil forcé ou l'oubli des traditions. À travers la musicalité et la métaphore, ces chants révèlent une dignité profondément enracinée dans le tissu social et culturel (Calame-Griaule, 1983).

2 .Corpus, méthodologie et outils d'analyse



Afin de comprendre comment le chant populaire participe à la construction de l'identité culturelle dans la région de l'Oriental marocain, nous avons adopté une démarche qualitative fondée sur une enquête de terrain, l'observation participante, et une analyse contextualisée d'un corpus de poèmes chantés recueillis auprès d'artistes locaux. Cette approche ethnopoétique et culturelle repose sur la reconnaissance de la parole chantée comme fait social total, à la fois esthétique, symbolique et identitaire.

2.1 .Enquête de terrain et démarche qualitative

Dans le cadre de cette recherche menée entre 2022 et 2024 dans plusieurs localités rurales et semi-urbaines de l'Oriental marocain, notamment à Figuig, Jerada et Bouarfa, l'observation participante a été choisie comme méthode centrale pour accéder au terrain et comprendre les pratiques de poésie chantée dans leur environnement naturel d'énonciation.

Tel que le définissent Bogdan et Taylor (1975/1985), ce dispositif méthodologique repose sur une période d'interactions prolongées entre le chercheur et les membres du groupe étudié, au sein même de leur espace de vie. Le chercheur, en s'immergeant dans leur quotidien, observe, écoute, échange, et collecte des données de manière systématique tout en participant à leurs activités. Cette immersion n'est pas passive : elle constitue une forme d'engagement méthodique par laquelle le chercheur partage les expériences sociales des individus observés .

Notre terrain impliquait une fréquentation régulière de contextes sociaux riches en significations symboliques : fêtes familiales, cérémonies locales, veillées poétiques et entretiens informels. Ces espaces, souvent inaccessibles à une approche strictement externe, nécessitaient un positionnement impliqué, mais réflexif, afin de saisir les conditions d'émergence, de performance et de réception des chants. La définition de l'observation participante telle que formulée par Denise Paulme et Calame-Griaule (1948), dans une perspective anthropologique, souligne l'importance de vivre la situation avec les enquêtés, tout en maintenant une posture analytique. Cette manière d'être au monde, entre participation et distanciation, nous a permis d'observer comment la parole chantée s'ancre dans des rapports sociaux, affectifs et rituels particuliers.



En complément de cette approche, nous avons mené quinze entretiens semi-directifs avec des poètes-chanteurs âgés de 40 à 80 ans, appartenant à des milieux ruraux. Ces entretiens ont permis de recueillir des informations sur la genèse des chants, leurs fonctions sociales, les thèmes récurrents ainsi que les émotions véhiculées. Ils ont apporté un éclairage précieux sur la manière dont les acteurs eux-mêmes donnent sens à leur pratique.

Enfin, il convient de rappeler, à la suite d'Everett Hughes (1960), que si l'observation participante est une méthode commune à la sociologie, à l'anthropologie et à la psychosociologie, elle s'est développée dans chacune de ces disciplines selon une histoire et une tradition spécifique. Dans notre cas, c'est dans le sillage des approches ethnographiques du terrain et des traditions orales que cette méthode a été mobilisée, en tant qu'outil privilégié pour appréhender les expressions culturelles dans leur densité humaine et symbolique.

2.2 .Constitution du corpus

Le corpus étudié se compose de huit poèmes chantés, enregistrés lors de performances ou restitués oralement par les artistes eux-mêmes. Les chants ont été retranscrits en arabe dialectal (darija), puis traduits en français avec l'aide de locuteurs natifs. Ce corpus a été sélectionné en fonction de critères de récurrence thématique, de représentativité géographique.

Les thématiques dominantes identifiées dans ce corpus incluent la nostalgie du pays, l'exil et l'émigration clandestine, l'amour impossible, la dignité dans la pauvreté, la valorisation des traditions, la mémoire des ancêtres et du sacrifice guerrier

2.3 .Cadre théorique et appareil conceptuel

Notre analyse s'appuie sur une articulation entre anthropologie de la parole, ethnopoétique et études culturelles. Nous retenons notamment les concepts de parole rituelle et de performance sociale (Calame Griaule, 1948), ainsi que l'idée d'une parole située, porteuse d'une vision du monde communautaire (Calame-Griaule, 1983). Paul Sébillot (1904) nous éclaire sur les fonctions sociales de la tradition orale en tant que miroir de la sensibilité collective. Enfin, les études culturelles de l'école de Paris, influencées par les travaux du Centre Edgar Morin,



nous permettent de penser le chant comme pratique culturelle mineure, au sens deleuzien, c'est-à-dire comme une parole résistante, en marge des grandes narrations institutionnelles.

2.4 .Outils d'analyse

Nous avons eu recours à une analyse thématique croisée à une analyse discursive, afin d'identifier les motifs récurrents dans les poèmes, les figures de style dominantes, les oppositions symboliques, et les stratégies d'énonciation. L'outil de l'analyse narrative a été utilisé pour étudier la construction de l'ethos du poète-chanteur ainsi que la mise en scène de l'identité collective. L'approche comparative (entre chants masculins et féminins, entre générations, ou entre zones rurales et semi-urbaines) a permis de dégager des constantes culturelles tout en soulignant les différences liées au genre, à l'âge et au contexte d'émission.

3 .Les éléments identitaires dans le chant populaire de l'Oriental marocain

Les poèmes chantés que nous avons recueillis révèlent, par leur contenu et leur forme, une identité culturelle profondément ancrée dans la mémoire collective des tribus de l'Oriental marocain. À travers la célébration du territoire, l'exaltation des valeurs guerrières et chevaleresques, la mémoire des ancêtres, ou encore l'expression de la nostalgie, ces chants constituent un véritable miroir de la conscience communautaire. Trois grands axes se dégagent de l'analyse du corpus.

3.1 .Le territoire : ancrage géographique et mémoire des lieux

Le premier axe structurant est le lien charnel au territoire. Les poètes-chanteurs évoquent les montagnes (Jbel Bouarfa, Jbel Lakhḍar, Jbel Laamour, Grouz, Antar), les oasis (Figuig, Doub), et les terres fertiles (Tendrara, les plaines à pâturages) comme autant de repères identitaires. Le toponyme devient ici un symbole affectif et patrimonial:

'arḍ ḡdadi yṣaydu fih fṣatīl

Ġbel le' mūr wegrūz u'antar

'ufigīg ḥdudna 'arḍ ennaḥīl



C'est la terre riche de mes ancêtres .

Les monts Laamour, Grouz et Antar

Et Figuig, la terre des dattiers, notre frontière.

Cette géographie affective (Haumont, 1966) fait écho à ce que Calame Griaule (1983) désigne comme une géographie mythifiée, dans laquelle chaque lieu est porteur d'une mémoire, d'un récit et d'une émotion partagée.

3.2 .La chevalerie et les valeurs tribales : courage, hospitalité et fierté

La figure du cavalier incarne la virilité noble, la bravoure, mais aussi l'élégance rituelle. Le cheval et son harnachement (selle, armes, burnous) deviennent des signifiants symboliques de l'honneur tribal et de la fierté masculine:

Ki terkeb mulāh fi sarbah yeḥkem

Yelbes lbarnūṣ ḥaṭṭa weklaḥāt

Au début de la partie, le chef prend les commandes

Le port du burnous est symbole d'élégance.

L'univers évoqué par ces vers rappelle les valeurs aristocratiques du désert : générosité (karam), dignité, protection du groupe, autant de traits constitutifs de l'ethos des tribus Beni Guil et Oulad Jaber. Paul Sébillot (1904) souligne que les chants traditionnels participent à la transmission des normes sociales, notamment par la mise en scène de modèles de comportement à imiter.

3.3 .La nostalgie, le deuil et la perte : l'effritement d'un monde

Un troisième thème traverse les poèmes : celui de la nostalgie d'un monde disparu, incarnée dans la douleur de l'exil, la mémoire des proches disparus, et le constat de la transformation sociale et écologique. La perte des campements, des troupeaux, des fêtes collectives, est vécue comme un déracinement:

We nzūr blād ḡḡdūd 'u ḥeyyāt,

Lqīt ḡīr emrāṣem 'u ḡīr essmiyya



Et quand j'ai regardé la terre de mes ancêtres,

Je n'y ai trouvé que des vestiges .

L'univers évoqué est celui d'un passé idéalisé, perdu mais encore vivant dans la parole chantée. Cette mémoire douloureuse, chargée d'émotion et de spiritualité (les appels à Dieu sont fréquents), fait du poème une lamento collectif (Calame Griaule, 1948) : un chant de deuil autant qu'un acte de résistance symbolique face à l'oubli.

3.4 .La religiosité populaire : foi, eschatologie et prière collective

Dans ces distiques religieux, l'identité collective se prolonge dans une relation verticale avec le sacré. Le poète s'adresse à Dieu, implore les saints (ṣāliḥīn), prie pour le prophète Muḥammad et exprime sa peur du jour du Jugement:

Ya rebbi ya rebbi ntā wkīl elmehluqāt

Daḥeltek beṣṣalḥīn testaḡeb liyya

Rani ḥayef yawmen mina lmamāt

Yawm elmaḥṣar ṭālbek tegfer liyya

Ô mon Dieu, ô mon Dieu, Toi qui es garant des créatures,

Je Te supplie, par les pieux, d'exaucer ma prière.

J'ai peur du jour de la mort,

Le jour du Jugement, je Te demande de me pardonner.

On retrouve ici les structures classiques de la poésie soufie et populaire maghrébine, où la parole poétique devient prière, supplication (du 'ā'), et parfois même un acte de purification (Barontini, 2008). L'intensité de la foi exprimée dans ces vers fait du chant un outil de rédemption symbolique, de transcendance du malheur, et d'ancrage moral dans une société rurale où la religion est omniprésente.

La récurrence de la prière sur le Prophète, dite ṣalāt, rappelle la place du chant religieux (madīḥ, inshād) dans la tradition orale marocaine. La mention du paradis



et des palais qu'il contient s'inscrit dans une eschatologie populaire simple, imagée, et consolatrice:

webhal ila knez ḍḍheb ila māt

felḡenna telga qṣūr mebniiyya

C'est comme épargner de l'or à sa mort

Au paradis, tu trouves des palais à ta disposition.

Enfin, la dimension performative du chant est soulignée par le locuteur lui-même:

W 'anaya ngūlha fi kull wqāt

Nehḍer biha fi leḡhar wesselwiyya

Je le dis dans toute circonstance .

Je la prononce seul et en public.

Ce chant devient alors un rituel communautaire, un acte de transmission de la foi, un élément de l'islam vécu, intégré à la mémoire collective.



Conclusion

Le chant populaire de l'Oriental marocain apparaît, à travers cette étude de terrain, comme une forme expressive polymorphe, à la fois esthétique, sociale, mémorielle et spirituelle. Ce patrimoine oral, transmis de génération en génération par des poètes-chanteurs profondément enracinés dans leur communauté, joue un rôle crucial dans la construction, la valorisation et la transmission de l'identité culturelle des populations locales.

L'analyse du corpus de poèmes chantés a révélé quatre axes identitaires majeurs : l'ancrage au territoire et aux lieux mémoriels, l'exaltation des valeurs tribales (hospitalité, bravoure, honneur), l'expression de la nostalgie face à l'exil et à la perte, et enfin, la religiosité populaire, articulée autour de la prière, de la crainte eschatologique et de la quête de salut. Ces dimensions forment un réseau symbolique dense, où la parole chantée devient le lieu d'une mémoire collective active, chargée de sens et de résistance.

Ce travail confirme également l'importance d'une approche culturelle interdisciplinaire, mêlant anthropologie de la parole, analyse discursive, et études culturelles, pour comprendre la richesse et la complexité de ce type de patrimoine immatériel. Les perspectives ouvertes par des auteurs comme Calame Griaule (1948), Calame Griaule (1983) ou encore Sébillot (1904) permettent d'appréhender le chant populaire non seulement comme un objet d'étude esthétique, mais comme un véritable fait social total, porteur d'une vision du monde tribale, d'une morale collective et d'un imaginaire historique.

Enfin, cette recherche met en lumière la nécessité urgente de sauvegarder et de valoriser ces formes orales menacées par l'uniformisation culturelle, la migration et la perte progressive des traditions vivantes. Le chant populaire de l'Oriental marocain, en tant que miroir de la culture locale, mérite une attention particulière de la part des chercheurs, des institutions patrimoniales et des politiques culturelles, afin que cette voix singulière continue de résonner dans les mémoires futures.



Bibliographie:

1. Barontini, A. (2008). Chants sacrés du Maroc : formes poétiques et traditions musicales. Paris : CNRS Éditions.
2. Calame Griaule, M. (1948). Conversations avec Ogotemméli: Un devin africain révèle la philosophie des Dogon. Paris: Plon.
3. Haumont, N. (1966). La géographie affective. Paris: PUF.
4. Miquel, A. (1999). L'Islam au risque de l'histoire. Paris : Albin Michel.
5. Sébillot, P. (1904). Le folklore de France. Tome 1 : La tradition. Paris: Maisonneuve et Larose.
6. Touati, H. (2000). L'écriture de l'histoire dans le monde musulman : perspectives et enjeux. Paris : Éditions du Seuil.